

Le Moulin de Bayerel parfait encore sa production d'énergie

SAULES L'automne dernier, le site a mis en fonction une nouvelle roue à augets et une nouvelle installation photovoltaïque. Ses responsables ont plein d'idées et de projets, mais ils cherchent aujourd'hui une relève.

TEXTES **MATTHIEU HENGUELY** / PHOTOS **MURIEL ANTILLE**



Daniel Henry (à gauche) et Jean-Marc Fischer entourent la nouvelle roue à augets installée l'automne dernier sur une dérivation du canal d'alimentation du Moulin de Bayerel.

«On se disait que c'était bête, qu'on gaspillait de l'eau en hiver en ne l'utilisant pas», remarque Daniel Henry, vice-président de l'Association du Moulin de Bayerel.

Depuis le lancement de son projet Bayerel Eco en 2019, l'association vise à parfaire sa production d'énergie et à couvrir la consommation du site de Saules, accueillant de nombreux mariages et camps scolaires.

Et elle y arrive. «Depuis plusieurs années, on produit davantage qu'on ne consomme», note Jean-Marc Fischer, prési-

“
Depuis plusieurs années,
on produit davantage
qu'on ne consomme.”

JEAN-MARC FISCHER
PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION
DU MOULIN DE BAYEREL

dent de l'association. Mais on peut toujours faire mieux. Car jusqu'ici, l'association n'utilisait pas toute l'eau qui circulait dans le Bief, le canal d'alimentation du moulin, ni toutes les toitures disponibles pour du photovoltaïque pour produire de l'électricité.

Nouvelle roue, nouveaux panneaux

L'automne dernier, elle a ainsi installé des panneaux solaires sur l'abri de jardin du moulin – grâce auxquels le site a déjà atteint, fin juin, la production totale d'électricité de 2025 – ainsi qu'une nouvelle roue à augets, reliée à une généra-

trice. Située de l'autre côté de la route menant à Saules, cette roue mesure deux mètres de diamètre. Elle est installée sur le court-circuit du canal d'alimentation. Ce dernier «est là pour éviter que trop d'eau n'arrive à la roue principale, la fasse tourner trop vite et ne l'endommage», explique Daniel Henry.

La nouvelle roue fonctionne lorsqu'il y a un surplus d'eau dans le canal (essentiellement en hiver) ou, comme maintenant, lorsqu'il n'y a pas assez d'eau pour faire fonctionner la roue principale (5 mètres de diamètre, accolée au bâtiment). Pour Jean-Marc Fischer, cette nouvelle création est également un test grandeur nature avant un autre projet qui pointe le bout de son nez: le remplacement à venir de la roue principale, aujourd'hui âgée de 21 ans et qui montre des signes de vieillesse.

D'autres projets pour la suite

La construction en métal de la nouvelle roue est notamment riche d'enseignements, celle-ci s'étant révélée plus facile à assembler tout en étant moins coûteuse. «J'aimerais bien remettre à nos successeurs le moulin dans un parfait état lorsqu'il sera temps», note le président, âgé de 75 ans.

Tout en précisant que la relève se fait encore attendre. «J'ai 74 ans et je suis le cadet du comité», sourit son compère Daniel Henry. Mais les septuagénaires restent aujourd'hui très dynamiques. A témoin, la petite zone muséale du moulin, où Daniel

Henry a restauré divers outils – scies, haches mais aussi balance pour les sacs de grains – utilisés dans le moulin durant son histoire.

Présent dans les sources depuis le 15^e siècle, le moulin a accueilli une scierie au 18^e siècle, dont l'activité ne s'est arrêtée qu'à la fin des années 1950. Datant de 1642 dans sa forme actuelle, le bâtiment est classé.

Des essais avec de l'hydrogène?

Une borne numérique permet aussi de découvrir toutes les installations hydrauliques et photovoltaïques du site.

«Nous aimerions aussi faire une scénographie plus ordon-

née qu'aujourd'hui, afin de mieux retracer l'histoire du moulin et de ses objets», note Jean-Marc Fischer. Lequel ne cache pas non plus son envie de rester à l'avant-garde sur le domaine des énergies.

Bayerel avait été, en 2018, le premier site protégé du canton de Neuchâtel à recevoir des panneaux photovoltaïques colorés intégrés à sa toiture.

Aujourd'hui, Jean-Marc Fischer esquisse un potentiel projet lié à l'hydrogène. «Nous aimerions participer à des travaux de recherche.»

Article réalisé avec le soutien de Valérie Erismann et Louis Barzé, 12 et 11 ans, participants au Passeport vacances.

Deux reporters en herbe ont découvert «ArcInfo»

Un premier jour de vacances studieux pour Valérie et Louis, 12 et 11 ans, hier. Participant au Passeport vacances pour les jeunes de Neuchâtel et environs, ils ont pu découvrir le quotidien d'un journaliste au sein de la rédaction d'«ArcInfo». Après le briefing matinal, les deux reporters en herbe ont rallié Saules et le Moulin de Bayerel, pour y découvrir les différentes actualités du lieu et de l'association qui le gère.



Valérie et Louis, 12 et 11 ans, ont notamment découvert les divers outils exposés au Moulin de Bayerel, à Saules.